

ET Le regard éloigné

Les lettres persanes est un roman polyphonique qui fait entendre plusieurs voix qui s'entrecroisent. Tous les personnages, à quelques exceptions près, sont des persans, des étrangers. Il est donc intéressant de se demander pourquoi l'auteur choisit cette posture pour écrire ce roman épistolaire exotique et satirique aux ambitions morales et philosophiques. Nous étudierons donc ces différents thèmes et analyserons ce qu'apporte ce regard qui structure l'oeuvre.

Le regard éloigné est en effet un regard étranger, originaire d'un pays éloigné. L'éloignement géographique doit donc être questionné au sens propre et figuré. L'étranger est ainsi celui qui regarde les choses avec curiosité dans une démarche heuristique de compréhension de la réalité. Il a a priori un regard naïf (il ne comprend pas ce qu'il voit) et s'attache à ces réalités qui lui sont étrangères, pour essayer de les comprendre ou de les démystifier (ôter les illusions qui leur sont attachées). On se souviendra aussi que les Lumières accordent une place prépondérante à l'expérimentation scientifique : celle-ci demande un regard objectif sur la réalité, c'est à dire un regard dépourvu de préjugés. Cet éloignement objectif a des liens avec la naïveté de nos Persans.

I. Le regard féminin et/ou exotique

Dans le roman du sérail le regard éloigné est incarné par les différentes femmes mais aussi par ces créatures étranges que représentent les eunuques pour le public de l'époque. C'est donc un regard étrange qui se révèle aux lecteurs, mais un regard séduisant car jouant sur des allusions érotiques à peine voilées.

Si les femmes paraissent passionnées (Fatmé, Lettre 7) au début du roman, le lecteur comprend peu à peu leur dissimulation, voire leur insubordination grandissante. (Lettre 62 de Zélis)

Il est possible de mettre en parallèle les lettres 26 et 161 qui montrent la relation d'Usbek avec sa favorite Roxane. Usbek est sous le charme de Roxane, mais sa distance géographique révèle vite les failles du système. En effet la lettre 161 montre que Roxane l'a trahi et se tue, comme une héroïne tragique, ne supportant plus la pression violente des eunuques. Par son courage, elle brise l'illusion du maître absent. Celui-ci, attaché à sa philosophie et à sa découverte de l'Europe, semble ne pas vouloir entendre ou comprendre le mal être du sérail et son désir de liberté. La lettre 149, à la tonalité comique, illustre à travers le vieil eunuque peu attentif l'aveuglement d'Usbek, comme Solim figure le caractère violent et despotique du maître absent. (lettre 151 et 153).

Par le détour de la fiction romanesque, aux passions violentes et exotiques, Montesquieu critique l'éducation des filles et l'enfermement des femmes dans les couvents en France. Par l'outrance de la répression de Solim, il montre la vanité du despotisme et induit le principe de douceur plus favorable à la prospérité. (Apologue des deux Ibrahim, Lettre 141)

II. Le regard naïf et satirique

« Comment peut-on être persan ? » Paul Valéry

Dans les Essais, Montaigne évoque combien serait intéressant de découvrir sa propre culture par le biais d'un regard étranger, le regard de l'Autre. Montesquieu met en oeuvre ce processus dans les Lettres persanes. En effet, les contes orientaux semblaient pour le public de l'époque apporter une vivacité, un naturel, une subtilité très appréciée. De plus Montesquieu dans son Essai sur le goût écrit « Ce qui nous plaît le plus, c'est le naïf, mais c'est aussi le style le plus difficile à attraper ». Le regard naïf est un style qu'adopte donc Montesquieu pour allier l'étonnant et le surprenant afin de réveiller la curiosité du lecteur occidental sur sa propre réalité. La lettre permet donc d'observer la réalité sous l'angle du merveilleux, la découverte de phénomènes inconnus. (vitesse, agitation, inconstance). On notera l'usage courant dans les lettres du champ lexical de l'étonnement. « Tout m'intéresse, tout m'étonne » Lettre 48

Rica est le personnage jeune qui semble incarner le mieux ce regard naïf bien qu'Usbek puisse lui aussi l'adopter (Lettre 37). Le regard étranger, curieux, s'affirme dans la lettre 24 et la découverte de Paris. Il sert d'ancrage à la satire et la critique des Parisiens. Rica se livre ainsi à des portraits satiriques en bonne et due forme, que ce soit la coquetterie des femmes (Lettre 52) les fonctionnaires tatillons et querelleurs (Lettre 29), les nouvellistes (les journalistes) Lettre 80... Cette comédie sociale, caricaturée par le regard naïf de Rica, affirme sa vanité. A Paris, la vie en société est un théâtre, c'est le règne de l'apparence éphémère (lettre 99) et même ceux qui ont des béquilles « marchent, et vont comme les autres » (Lettre 28). Même les paroles sont vaines, philosophes et hommes de grand esprit subissent eux aussi la raillerie. Rica : « Je vois, de tous côtés, des gens qui parlent sans cesse d'eux-mêmes; leurs conversations sont un miroir qui présente toujours leur impertinente figure. » Sous la Régence, la société est donc vaine et obnubilée par son image.

La satire touche aussi des sujets sérieux comme la politique et la religion. Rica se moque dans la lettre 24, des illusions mises en scène par le Roi et le Pape, « ces deux magiciens », pour entretenir leur pouvoir. Usbek brosse une galerie de portraits à la lettre 48 par le truchement d'un « homme dont la simplicité lui plut ». Le Persan utilise volontiers les interrogations et les exclamations, mais aussi l'antithèse (« Les gens qu'on dit de s voir démasquer ces personnages peu sympathiques. bonne compagnie ne sont souvent que ceux dont les vices sont plus raffinés »). Les contemporains pouvaient y reconnaître des personnes réelles, on imagine le plaisir du lecteur.

Montesquieu par le biais de l'humour suscité par la surprise utilise ce regard neuf pour échapper à la censure.

III Regards croisés : Orient et Occident

Usbek et Rica comparent explicitement ou implicitement la réalité parisienne à la réalité persane. Montesquieu s'amuse à utiliser des termes persans « dervis » pour « prêtre, docteurs en théologie », « Rhamazan » se substitue à « Carême », la mort de Louis XIV (Lettre 92) est comparée à celle du grand Chah Abas, plongeant ainsi le lecteur dans une culture et une représentation étrangère (*de nombreuses comparaisons de la sorte sont à relever au fil des lettres*). Ce jeu lexical contribue au regard étranger et éloigné mais aussi à la comparaison fictive des deux mondes. En effet les Persans projettent sur les réalités occidentales leur grille d'interprétation orientale et musulmane. Cela permet au lecteur français de considérer autrement sa propre réalité.

Cet usage permet un autre regard, susceptible d'aborder, des sujets importants comme la monarchie ou la religion. En partant du regard (« je vois ici, ...j'ai vu,...souvent présent ») le scripteur considère avec un semblant d'objectivité les comportements du Roi Lettre 37. Les antithèses et la parataxe permettent d'en dévoiler le ridicule « Il a un ministre qui n'a que dix-huit ans et une maîtresse qui en quatre vingt; il aime sa religion et ne peut souffrir ceux qui disent qu'il la faut observer avec rigueur » (les jansénistes). La dénonciation se fait par le discours de la périphrase. On ne nomme pas directement mais on fait allusion. En mettant sur le même plan « ministre » et « maîtresse », la lettre devient humoristique et plaisante car la cour du Roi est présentée comme un lieu d'injustice et de vanité « souvent il préfère un homme qui le déshabille, ou qui lui donne la serviette quand il se met à table, à un autre qui lui prend des villes, ou lui gagne des batailles ». Dans la lettre 80, Usbek philosophe sur l'idée de gouvernement avec un regard éloigné : « j'ai vu bien des gouvernements » puis comparaison avec l'Asie « ce n'est pas comme en Asie ». Il réfléchit à l'ensemble des gouvernements rencontrés et cela lui permet d'élaborer une conception du gouvernement favorable, c'est à dire le gouvernement doux. La lettre est donc le tremplin de la satire et de la réflexion philosophique et politique.

La religion est abordée de la même manière à la lettre 57. « Les libertins entretiennent ici un nombre infini de filles de joie, et les dévots, un nombre innombrable de dervis ». La comparaison avec l'Orient permet la critique « des petits arrangements » organisés par le Clergé pour obtenir le Ciel. p166 « Si le Sophi avait à sa cour...il le ferait empaler sur l'heure ». Le regard éloigné permet donc la critique et la dénonciation. De même Rica à la lettre 29 jette un regard prétendument innocent sur l'organisation de l'Eglise. « Le pape est le chef des chrétiens. C'est une vieille idole qu'on encense par habitude. » Le terme « idole » est péjoratif et employé sciemment par Montesquieu. En effet dans l'Ancien Testament, il est préconisé de ne pas adorer les idoles c'est à dire les images de Dieu (ce que faisaient les païens et les polythéistes selon la Bible). L'auteur renvoie à son lecteur son propre miroir : ce type de culte est perçu comme une foi fautive et illégitime. La critique se poursuit en soulignant les richesses matérielles du clergé plus que spirituelles, ainsi que la violence utilisée pour maintenir la foi (Inquisition). La conclusion de Rica, derrière le masque duquel se trouve l'auteur, est celle-ci p106: « La sainte religion que les anges y ont apportée se défend par sa vérité même : elle n'a point besoin de ces moyens violents pour

se maintenir. »

Montesquieu utilise donc le regard éloigné comparatiste pour critiquer la société. L'usage d'un lexique choisi, la syntaxe des phrases, les champs lexicaux antithétiques construisent au fil des lettres, subtilement, cette dénonciation. En confrontant les différences de représentations, il conduit le lecteur à un certain relativisme et à une réflexion autonome.

IV. Ironie : figure de pensée qui met à distance la réalité, processus de détournement

Si l'humour entraîne la connivence du lecteur par le rire simple venant du cœur (spontanéité) (comparaisons divertissantes : les chameaux Lettre 24...), l'ironie, elle, suscite la réflexion car elle mobilise la pensée. De la part de l'auteur, elle est une façon de détourner le sens premier de sa destination et de créer une connivence intellectuelle avec les lecteurs. Elle est l'arme favorite des Philosophes des Lumières, notamment Voltaire, après l'avoir été des philosophes antiques. L'ironie porte en elle un jugement de valeur et démystifie l'erreur.

Dans les Lettres persanes :

« ce roi est un grand magicien », humour de l'image, ironie de la comparaison Lettre 24

Plus de statues dans les jardins du Roi que de citoyens dans la ville Lettre 37

« un nombre innombrable d'ennemis invisibles » entoure le roi Lettre 24

la satire des novellistes Lettre 80.....

En mêlant humour et ironie Montesquieu atténue l'ironie (cinglante chez Voltaire) au profit d'une critique plus douce qui est à l'image de ses conceptions philosophiques.

Cette dernière partie peut paraître s'éloigner de l'intitulé du parcours. Elle tend à synthétiser les différentes idées et sous-jacents moraux et philosophiques de l'œuvre.

V. Visions des Lumières : les principes philosophiques implicites de Montesquieu

-Expérimentation et autonomie de pensée

- Chercher à comprendre par soi-même

d'où la polyphonie du roman, différents points de vue, différentes représentations, donc pas de certitude absolue.

- donc il faut se méfier des dogmes, notamment en matière religieuse. Montesquieu est favorable à la liberté de culte. Lettre 85 « Ce n'est point la multiplicité des religions qui a produit les guerres, c'est l'esprit d'intolérance qui animait celle qui se croyait la dominante ». Les dogmes peuvent aussi s'incarner dans les habitudes culturelles, non remises en cause. Ainsi Uzbek, bien que philosopant sur le gouvernement juste, reste prisonnier de son héritage culturel par rapport au sérail.

- Toutefois l'idéal de gouvernement est présenté dans un conte utopique (Lettre 11 à 14), politiquement l'auteur ne se présente pas comme un réformateur mais plutôt comme un progressiste. Il considère que les hommes doivent se gouverner par eux mêmes et non être gouvernés par une entité divine. Donc il critique le Roi mais respecte l'aristocratie comme caste valeureuse. Il s'inspire du modèle anglais.
- Les hommes doivent cultiver la simplicité et la vertu, privilégier l'intérêt général à l'intérêt individuel destructeur pour fonder une société valeureuse. (Les Troglodytes). La famille est une base positive. La douceur est préférable à la violence dans la vie intime comme pour la vie publique.

La philosophie regroupe la philosophie morale, politique, métaphysique, et....

Usbek réfléchit aussi à la condition humaine comme on le voit dans les textes 76 qui évoque le suicide et la lettre 113 sur la fin possible de l'humanité, prolongement de la lettre 112 sur la dépopulation.

(Comparaisons à faire avec Micromégas)

Lettre XCIX Lettres persanes Montesquieu

Introduction

Présentation de Montesquieu et des Lettres persanes (voir Biographie)

Contextualisation de la lettre dans l'œuvre et au sein du « roman des voyageurs »

La lettre XCIX se situe, au coeur de l'oeuvre, six ans après le départ d'Usbek d'Ispahan. C'est une lettre de Rica à Rhédi qui décrit la mode à Paris. Rica est à Paris depuis 1712, (Lettre XXIV) différentes lettres ont déjà présenté les habitudes et la vie des Parisiens, notamment la lettre LVIII destinée comme celle-ci à Rhédi.

Cette lettre se situe après une lettre d'Usbek à Ibsen qui traite de l'instabilité économique et sociale en France et est suivie d'un complément de lettre de Rica à Rhédi poursuivant l'évocation de l'inconstance en matière d'élaboration des lois. Ce groupement de lettres a donc pour thème principal l'inconstance politique et morale relative aux circonstances d'écriture. En 1715, Louis XIV meurt. La Régence s'installe et la vie à Paris est transformée de manière soudaine. Ces lettres se font l'écho de ces mutations sociales.

L'extrait étudié, très structuré malgré sa forme épistolaire ordinaire, se compose de trois mouvements :

De la ligne 1 à 11 : Introduction sur le thème de la mode

De la ligne 11 à 34 : Exemples développés

De la ligne 35 à 41 : Conclusion

Nous verrons donc à travers cet extrait comment par le biais du regard éloigné et amusé de

Rica, Montesquieu transforme une lettre ludique en miroir critique de la société de son temps ?

MOUVEMENT 1

De la ligne 1 à la ligne 11

Les conditions d'énonciation ancrent le lecteur dans une situation exotique. Rica écrit à Rhédi, qui lui-même se trouve à Venise. La date en fin de lettre montre que le scripteur/locuteur est un étranger « la lune de Saphar ». Le lecteur est donc transporté dans l'univers des Mille et une nuits, conte merveilleux très prisé à l'époque. Le « Je » qui prend donc la parole à la ligne 1 est Rica, personnage moqueur, rieur et léger parfois caustique. Rhédi est un personnage vraisemblablement jeune, qui, installé à Venise, fait un voyage culturel (intellectuel et artistique) encouragé par son oncle Ibben pour enrichir sa vision des hommes et des gouvernements. Dans leur recherche de la connaissance, dans leur désir de s'interroger, de confronter les points de vue, ces personnages sont des « enfants » des « Philosophes des Lumières ». Le thème « Caprices de la mode » est placé en COD du verbe « trouve » subjectif. Par contre on notera le terme « caprice » (deux fois dans le texte) qui compare implicitement les Français à des enfants. L'apposition « Chez les Français » souligne l'éloignement du locuteur. Le rejet en fin de phrase de l'adjectif « étonnant » est un jeu stylistique qui souligne d'une part la candeur du locuteur (regard éloigné et étonné) et l'outrance de ces caprices. La mode est par définition quelque chose de changeant. Rica illustre cela par le biais des expressions hyperboliques « ont oubliés/ignorent encore plus » et les oppositions « été/hiver ». Le parallélisme de construction des deux propositions juxtaposées « ...comment, ...comment » révèle le caractère badin et amusé de Rica. La répétition engendre le comique. La conjonction de coordination adversative « Mais » marque une nuance et un ajout. Rica souligne le coût économique d'une telle pratique. Montesquieu ironise en utilisant le « on ne saurait croire » au conditionnel présent pour montrer le coût de la mode. (Cela est pour lui des dépenses vaines et narcissiques). Le terme « femme », COD du mettre, présente la femme comme un objet.

Le deuxième paragraphe de cette introduction de lettre familière débute par une question rhétorique dont le verbe principal est au conditionnel présent « servirait ». C'est une prétérition. (*Prétérition : une figure de style consistant à parler de quelque chose après avoir annoncé que l'on ne va pas en parler*) Le conditionnel s'oppose au groupe nominal « une description exacte » et montre la vanité de l'entreprise. Montesquieu par le biais de Rica évoque au lecteur contemporain (le lecteur du XVIII^e siècle) l'image des « habillements et parures ». C'est une réalité historique qu'après la morosité des dernières années du règne de Louis XIV (1715 : mort de Louis XIV), la période de la Régence a vu l'explosion de la frivolité, de l'inconstance (nous sommes en 1717). « Habillements et parures » appartiennent au champ lexical de l'apparence. La phrase suivante dont le sujet est « Une mode » montre la force du changement comme le montre le verbe « détruire » dont le COD est « tout mon ouvrage ». Le terme « ouvrage » exprime un travail long voire pénible impliquant un grand nombre de personnes « leurs ouvriers ». Tout les travail effectué n'a donc pas de valeurs au regard du changement impromptu des modes.

Montesquieu critique ainsi la tyrannie du caprice, comme un sociologue et comme un moraliste.

MOUVEMENT 2

De la ligne 12 à la ligne 34

Ce deuxième mouvement illustre de manière comique ce qui a été présenté dans les deux premiers paragraphes : la femme qui quitte Paris comparée à une Américaine (une indienne d'Amérique), l'évocation des coiffures, des talons, des mouches, du corps même des femmes. Les modes modèlent donc les apparences, l'esthétique mais aussi les corps.

A partir de la ligne 12, l'utilisation du déterminant indéfini « Une femme » généralise le propos à toutes les femmes. Cette généralisation est renforcée par le présent de l'indicatif. Cette phrase se construit sur l'opposition « Paris/ campagne, six mois/ trente ans ». Le ridicule est souligné par l'emploi du terme « antique » et « s'oublier » tous deux hyperboliques. Le terme « antique » est aussi désuet que l'apparence de cette femme. La généralisation du propos qui entraîne la caricature se lit dans le choix du déterminant défini « Le fils », « le portrait de sa mère ». On peut ici imaginer une saynète comique, le vocabulaire de la représentation étant important « portrait, peinte, peintre, fantaisie, représentée ». L'évocation de l'indienne sauvage est une chute du paragraphe burlesque (*le burlesque est un type de comique digne de la farce (Buster Keaton, Marx Brothers) : c'est tellement gros que cela fait rire car c'est invraisemblable*). A travers cet usage du burlesque, Montesquieu par le biais du regard naïf de Rica montre que la tyrannie de la mode détruit les liens familiaux les plus naturels. C'est de nouveau ici un point de vue de moraliste qui s'exprime comme le faisait La Bruyère au XVII^e siècle dans (Dans le conte des Troglodytes, Montesquieu célèbre les valeurs familiales et la simplicité)

Le deuxième paragraphe de ce mouvement évoque les coiffures pliées à l'extravagance des modes et du changement. Le changement rapide se lit dans l'adverbe temporel « quelquefois », puis l'adverbe de manière « insensiblement » et s'opposent à la brutalité des termes « révolution » et « tout à coup ». Le duo antithétique « monter /descendre » proche renforce cette brutalité. Rica se fait peintre en décrivant ces coiffures. La redondance « hauteur immense » est hyperbolique et annonce le portrait caricatural fugitif « il a été un temps » qui va en annoncer un autre « Dans un autre(temps) ». La phrase connaît un balancement comme la mode « le visage d'une femme au milieu d'elle même », « les pieds qui occupaient cette place ». L'utilisation de l'imparfait duratif permet l'arrêt sur image. De plus on notera que « hauteur immense, pieds, talons » sont sujets des verbes, ce qui montre le ridicule de la situation. Les talons sont de plus comparés à un piédestal. Comme les maisons de la lettre 24, la hauteur impressionne le Persan, habitué à d'autres mesures. La question rhétorique au conditionnel présent : « Qui pourrait le croire » inclut le verbe modalisateur « pouvoir » qui feint la surprise. Par ce biais Montesquieu renvoie de manière ironique au lecteur de son temps son propre miroir. Si le Persan s'étonne, le lecteur contemporain ne peut que déplorer la réalité de ces extravagances. De la ligne 25 à 28, Rica évoque la situation absurde des architectes, hommes qui créent des ouvrages durables (« asservir les règles de leur art »), qui doivent modifier leurs ouvrages au gré des modes. Bien sûr le procédé de la caricature, l'hyperbole

sont de nouveau présents. L'accumulation des verbes à l'infinitif « hausser, baisser, élargir » renforce cet effet ainsi que « les parures des femmes » sujet de « exigeaient ». Le pronom indéfini « on » inclut le lecteur pour une dernière pointe concernant « les mouches des femmes ». Le choix du pluriel modifie le sens du syntagme. Il y a ici une syllepse de sens péjorative, les mouches pouvant être perçues comme des insectes.....et non comme des éléments de maquillage. (« quantité prodigieuse » : hyperbole s'oppose à « un visage »...) . Dans la phrase suivante « Autrefois » s'oppose à « aujourd'hui ». Rica évoque la réalité des femmes de l'époque qui font plus attention à leur habillements et parures qu'à leurs corps et leurs dents, qui sont pourtant essentiels. Ce paragraphe se clôt sur une phrase générale qui renient « les mauvais plaisants ». Rica semble vouloir se distinguer des mauvais « comiques » pour faire valoir la véracité de son propos. Une génération suffit donc pour modifier une nation. Le propos s'élargit et prend une dimension politique et sociologique. Le groupe nominal « changeante nation » articulé avec le présent de l'indicatif « se trouvent » généralise et déplace le propos comique vers l'analyse politique et satirique.

MOUVEMENT 3

De la ligne 35 à 41.

Si le propos de Rica était comique, il dissimulait en effet l'ironie et la critique de Montesquieu. Ce dernier mouvement clôt la lettre par une formulation satirique comme le montre la comparaison « manières et façons de vivre » et « modes ». La critique s'adresse donc directement aux Français et referme la lettre dans un mouvement circulaire (« Je trouve les caprices de la mode, chez les Français... »), séduisant et achevé. Montesquieu critique donc ici le comportement des Français moroses, durant la vieillesse de Louis XIV et enfantin, puéril, durant la Régence (le Roi est un enfant). Le conditionnel « pourrait » ironise sur la servilité des Français à leur monarque, comme le souligne le rejet en fin de phrase de la subordonnée hypothétique « s'il l'avait entrepris ». L'anadiplose (*reprise du dernier mot d'une proposition à l'initiale de la proposition qui suit, afin de marquer la liaison*) finale souligne le caractère mimétique servile, que résume la dernière phrase « L'âme du souverain est un moule qui donne la forme à toutes les autres ». La métaphore du moule renvoie à la mode. Il ne s'agit plus ici de parure vestimentaire mais de parure morale. Les Français apparaissent ici comme des moutons de Panurge qui suivent les modes et les caprices de leur Roi dans un tourbillon incessant. (Le Roi puis La Cour donne le « la », imitée par Paris, imitée par la Province). La dernière phrase au présent gnomique semble une maxime. La critique de Montesquieu se fait ici acerbe.

Conclusion

Sous la forme d'une lettre de voyageur présentant un regard étonné et naïf, par le jeu des

hyperboles et de la caricature, Montesquieu, sous le masque de Rica, dessine la société de la régence frivole et inconstante. Il en fait ici une analyse sociologique et une critique politique. Ainsi, il déjoue la censure et conduit le lecteur perspicace à comprendre la vanité de la société de son temps. Toutefois, de nos jours, au regard de la prolifération des images et des modes qu'elles cherchent à créer, ce texte prend une acuité particulière.

Commentaire composé

I. Une lettre comique écrite par un Persan

II. pour faire la satire de la société française